

Ivo Rens

professeur honoraire, Faculté de droit, Université de Genève
Département d'histoire du droit et des doctrines juridiques et politiques

(février 2002)

“La recherche pour la paix et son double”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel : jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la bibliothèque numérique: "Les classiques des sciences sociales"

Site web : <http://classiques.uqac.ca/>

Une bibliothèque développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web : <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l'article de :

M. Ivo Rens,
[Professeur honoraire, Université de Genève, Genève]

“La recherche pour la paix et son double.”

Conférence prononcée dans le cadre d'une manifestation du Musée d'ethnographie de Genève sur "La Paix" le 22 février 2002.

Texte disponible sur le site de la fondation à l'adresse suivante :

<http://www.gipri.ch/spip/spip.php?article171>

Avec l'autorisation formelle de M. Ivo Rens, accordée le 29 septembre 2006, de diffuser cet article sur le site des Classiques des sciences sociales.



Courriel : Ivo.Rens@droit.unige.ch

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 1^{er} février 2008 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Table des matières

[Définition du mot paix](#)

[Mutations de la guerre et retard croissant du discours sur la guerre](#)

[Les pères de la recherche pour la paix](#)

[Champs et méthodes d'investigation de la recherche pour la paix](#)

[La difficile institutionnalisation de la recherche pour la paix](#)

[Qu'attendre de la recherche pour la paix ?](#)

[QUELQUES PUBLICATIONS DU GIPRI](#)

Ivo RENS (2002)

“La recherche pour la paix et son double.”

Conférence prononcée dans le cadre d'une manifestation du Musée d'ethnographie de Genève sur "La Paix" le 22 février 2002.

C'est pour moi une grande satisfaction que de prendre la parole dans une salle dédiée à Rachel Carson, auteur que je vénère et dont *Le printemps silencieux*, paru en anglais voici quarante ans déjà, a puissamment contribué à conscientiser nos sociétés sur la responsabilité planétaire que leur vaut leur puissance technologique sans précédent.

Définitions du mot paix

[Retour à la table des matières](#)

De même que le mot “guerre, le mot “paix” se laisse malaisément définir. Il comporte d'ailleurs dans les différentes langues des connotations diverses:

Pax connote passer un pacte, du verbe *paciscor*, mais aussi un ordre militaire.

Frieden connote l'ordre juridique inhérent à une société.

Eirene connote l'absence de conflits.

Shalom connote une rencontre réussie.

Ces connotations n'ont pas toutes la même pertinence dans les recherches et études pour la paix. Héraclite d'Ephèse affirmait déjà *Polemos pater panton* : le conflit est père de toutes choses. Ainsi, pour la

plupart des auteurs, la paix ne s'identifie pas avec l'absence de conflits mais avec leur résolution non violente.

Selon Saint Augustin, la paix c'est l'ordre dans la tranquillité.

Toutefois, il affirmait également que la paix est le but unique de la guerre !

Même si la plupart des spécialistes estiment que la paix ne s'identifie pas purement et simplement avec l'absence de guerre, ils peinent à s'accorder sur une définition qui fasse l'impasse sur cette opposition.

Aussi bien, dans le cadre de cet exposé je propose de retenir à titre d'hypothèse de travail la définition qu'en a donnée un des pères fondateurs de la recherche pour la paix, à savoir Gaston Bouthoul: "La paix est l'état d'un groupe humain, souverain, c'est-à-dire doté d'autonomie politique, dont la mortalité ne comporte pas une part d'homicides collectifs organisés et dirigés." ¹

Mutations de la guerre et retard croissant du discours sur la guerre

[Retour à la table des matières](#)

L'histoire tout entière, et avant elle la préhistoire, signalent l'existence de la guerre dès l'aube de l'humanité. En apparence il en existe quelque équivalent dans le règne animal, mais la prédation a lieu essentiellement entre espèces différentes. Les spécialistes du comportement animal insistent sur la retenue dont font preuve les combattants au sein d'une même espèce qui généralement ne vont pas jusqu'à la mise à mort du concurrent malheureux.

¹ Gaston Bouthoul, *La paix*, PUF, 1974, p. 31.

Au cours de l'évolution de l'espèce humaine, la guerre a considérablement évolué, en fonction surtout de l'histoire des techniques. Ainsi l'apparition de la poudre noire et de l'artillerie en Europe au XIV^e siècle a-t-elle entraîné une première mutation dans l'art de la guerre.

Cette mutation ne s'est malheureusement pas accompagnée d'une mutation symétrique dans le discours sur la guerre qui est resté tributaire pour l'essentiel, de catégories intellectuelles antérieures à la poudre noire et à l'artillerie, à savoir les doctrines stratégiques anciennes et modernes et la doctrine dite de la "guerre juste" dont la formulation classique remonte à Thomas d'Aquin, moine dominicain du XIII^e siècle. Aussi le discours sur la guerre de l'époque moderne, qu'il soit représenté par le protestant hollandais Hugo Grotius au XVII^e siècle ou par le stratège prussien Carl von Clausewitz au début du XIX^e siècle est-il resté marqué par la conviction qu'il est possible de limiter la violence des armes, que ce soit par le droit ou même par des moyens ou des mobiles purement stratégiques. ²

Une rapide succession de mutations dans l'art de la guerre s'est produite au XX^e siècle permettant à certains humains de disposer d'une violence pratiquement illimitée. Il est à remarquer que la dissymétrie entre potentialités productives et destructrices existait déjà dans le cas de la poudre noire, mais elle n'avait guère été relevée au cours des siècles qui suivirent. Il en fut partiellement de même avec les bombes atomiques de Hiroshima et de Nagasaki en août 1945 qui permirent à des humains d'accéder à la toute-puissance (Vous serez comme des dieux ³), mais dans l'ordre de la destruction et de la mort. L'invention des missiles, à commencer par le V2 que Werner von Braun mit à la disposition de l'Allemagne nazie avant d'en poursuivre le perfectionnement pour l'armée américaine, constitua désormais le

² Cf Ivo Rens, Grotius et la doctrine traditionnelle de la "guerre juste", in Grotius et l'ordre juridique international, Travaux du Colloque Hugo Grotius, Genève, 10-11 novembre 1983, Collection juridique romande, Payot Lausanne, 1985, pp. 67 à 79. Cf surtout Michael Walzer, Guerres justes et injustes, Editions Belin, Paris, 1999 (Ed. or. Just and Unjust Wars, 1977)

³ Genèse, 3, 5.

vecteur des armes nucléaires dont se dotèrent successivement les États-Unis et l'URSS, puis la Grande-Bretagne, la France, la Chine, Israël, l'Inde et le Pakistan... pour ne citer que les puissances nucléaires reconnues comme telles en 2002.

Parmi les mutations apparues dans la prétendue "guerre froide" (qui ne fut pas une guerre mais une tension entre deux blocs politico-militaires) figure notamment l'informatisation de l'art de la guerre due à la greffe d'une informatique toujours plus sophistiquée sur les divers systèmes d'armements en progrès constants. Cela sans parler des armes biologiques et chimiques, en principe interdites, mais dont on sait qu'elles existent dans certains arsenaux.

C'est dans le contexte de ces mutations de l'immédiat après IIe Guerre mondiale que naquirent les recherches et études sur la paix dont je retracerai la naissance et l'évolution dans la suite de cet exposé. Mais ce que je souhaite souligner tout d'abord c'est l'extraordinaire conservatisme intellectuel qui continua d'affliger ultérieurement le discours traditionnel sur la guerre, lequel garda un prestige incompréhensible dans de larges secteurs académiques alimentant l'indifférence de l'opinion publique et la déconscientisation de la majorité des responsables politiques et militaires. Je n'en donnerai ici qu'un exemple que j'estime emblématique tant par la qualité incontestée de l'auteur que par son aveuglement. Je veux parler de Raymond Aron et de son ouvrage *Penser la guerre. Clausewitz* dont les deux volumes consacrés respectivement à l'âge européen et à l'âge planétaire datent de 1976.⁴ Affirmer que cet ouvrage consacre une dramatique sous-estimation des mutations intervenues du vivant de l'auteur est un euphémisme. L'histoire des techniques militaires et surtout son emballement récent sont tout simplement absents de cette savante mais logomachique dissertation.

⁴ Raymond Aron, *Penser la guerre. Clausewitz*, T. I, L'âge européen, 472 pages, T. II L'âge planétaire, 365 pages, Editions Gallimard, Paris, 1976.

Les pères de la recherche pour la paix

[Retour à la table des matières](#)

C'est à un groupe de physiciens de Chicago engagés dans le projet Manhattan que revint l'honneur d'amorcer un premier changement radical du discours sur la guerre. Ce groupe de Chicago, amorcé par Leo Szilard, mu essentiellement par des préoccupations morales, mais dirigé par le Prix Nobel James Franck, rédigea en effet en juin 1945 - soit plusieurs semaines avant la première explosion atomique de l'histoire qui eut lieu à Alamogordo le 16 juillet 1945, et a fortiori avant les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki les 6 et 9 août 1945 - un document dit Rapport Franck, qui s'efforçait de mettre en garde le président Harry Truman contre l'utilisation de la nouvelle arme au Japon en prédisant notamment la course aux armements nucléaires qui ne manquerait pas d'en résulter entre les Etats-Unis et l'URSS. Paradoxalement, le Rapport Franck était nettement plus clairvoyant en matière de politique internationale que dans l'ordre purement physique car il méconnaissait les retombées radioactives des produits de fission et des transuraniens et leurs effets durablement nocifs sur la biosphère. ⁵

Dans le droit fil de cette initiative prémonitoire intervint en 1955 le Manifeste Russell-Einstein contre tout recours à l'arme nucléaire perçue désormais comme mettant en danger la survie même de l'humanité du fait notamment des effets durables de la radioactivité. Ce manifeste donna lieu à la constitution en 1957 du Mouvement Pugwash, du nom du village de la Nouvelle-Écosse où il se réunit pour la première fois. Cette organisation, dont l'un des sièges est à Genève, réussit à organiser d'innombrables réunions entre scientifiques des deux Blocs qui jouèrent un rôle souvent décisif dans la

⁵ Peter Pringle and James Spigelman, *Les barons de l'atome*, Seuil, Paris, 1982, p. 41, *The Nuclear Barons*, (or. ed. 1981), A Discus Book published by Avon Books, 1983.

conclusion des traités internationaux tels que le Traité de Moscou portant interdiction partielle des essais nucléaires de 1963, la Convention de 1971 portant interdiction des armes biologiques ainsi que dans le Traité de limitation de la course aux armements nucléaires SALT I de 1972. Si dans un premier temps le Mouvement Pugwash ne rassemblait que des représentants des sciences dites naturelles il s'élargit bientôt à des juristes et à des spécialistes des sciences humaines et constitua un des creusets d'où émergea une recherche interdisciplinaire pour la paix.

Parallèlement à ces initiatives apparurent des chercheurs qui contribuèrent à la naissance de la nouvelle discipline de la recherche pour la paix. Procédant de trois nations et de plusieurs disciplines hétérogènes, il entreprirent les uns et les autres d'appréhender la relation guerre-paix dans une approche interdisciplinaire entièrement renouvelée par rapport aux discours d'un Grotius ou d'un Clausewitz comme par rapport aux discours des pacifistes tant anciens que modernes.

Pour ma part, je distingue cinq pères putatifs de la recherche pour la paix.

Le premier chronologiquement est un professeur américain de droit international public à l'Université de Chicago, Quincy Wright (1890-1970), qui publia en 1942 - année du lancement du projet Manhattan - un monumental ouvrage intitulé *A Study of War* amorçant l'approche statistique du phénomène-guerre, dont la seconde édition de plus de 1'500 pages date de 1965.

Le deuxième père putatif de la recherche pour la paix est à mon sens le Quaker anglais Lewis F. Richardson (1881-1953), mathématicien, physicien, chimiste, météorologue, démographe, ayant acquis sur le tard une formation en psychologie. La majorité des publications de Richardson relèvent des mathématiques, de la physique ou de la météorologie. Son principal ouvrage sur la guerre, d'ailleurs posthume, lui vaut de figurer parmi les fondateurs de la recherche pour la paix. Il s'agit des *Statistics of Deadly Quarrels*, paru à Chicago en 1960.

Sans doute l'ouvrage aurait-il pu paraître du vivant de l'auteur si ce dernier n'avait été assailli d'une singulière prémonition que ses

présentateurs, Quincy Wright et C. C. Lienau, expliquent comme suit: "A présent la plupart des sciences et des technologies sont attelées aux chars guerriers. Il advint à Richardson lui-même de décliner l'offre que lui avait présentée une agence militaire du Gouvernement américain à l'effet de publier son ouvrage. Probablement entrevit-il l'usage et la citation actuels de son ouvrages par des scientifiques liés par contrats avec des agences militaires ce qu'il eût déploré. Son choix constant fut de s'abstenir constamment des applications militaires de son ouvrage qu'elles portassent sur la météorologie ou sur la guerre." ⁶

Le troisième est le sociologue et démographe français déjà cité Gaston Bouthoul (1896-1980), de formation juridique, sociologique et littéraire, qui créa en 1945 l'Institut français de polémologie, terme par lequel il désignait la discipline interdisciplinaire que nous appelons généralement de nos jours recherche pour la paix ou irénologie. Parmi les ouvrages principaux de Bouthoul illustrant la polémologie, je citerai: *Les guerres: Eléments de polémologie*, Payot, Paris, 1951, *La guerre, Que sais-je ?*, PUF, Paris, 1953, *La surpopulation dans le monde*, Payot, Paris, 1958,

L'un de ses apports a été d'analyser l'irruption perverse du sacré dans la psychologie sociale en période d'hostilités.

Le quatrième père putatif de la recherche pour la paix est l'économiste et politologue quaker anglo-américain Kenneth Ewert Boulding (1910-1993) qui présida la prestigieuse *Association for the Advancement of Science* en 1979 et dont le premier ouvrage en relation avec notre sujet parut en 1962 sous le titre de *Conflict and Defense: A General Theory*, New York: Harper & Brothers. Ses apports à la recherche pour la paix sont marqués par le souci de transposer une éthique biosphérique dans les relations humaines tant politiques qu'économiques.

⁶ Quincy Wright and C. C. Lienau, ed. in Editors' Introduction, Lewis F. Richardson, *Statistique of Deadly Quarrels*, (Posthume), The Boxwood Press, Pittsburgh and Quadrangle Books, Chicago, 1960, p. XVI.

Enfin, le cinquième père putatif de la recherche sur la paix ou irénologie est à ma connaissance toujours vivant. Il s'agit de Gene Sharp, un politologue et sociologue américain ayant étudié à Oxford et puis longuement enseigné en Norvège et enfin aux Etats-Unis. Son premier ouvrage, préfacé par Albert Einstein, parut en 1960 sous le titre de *Gandhi Wields the Weapon of Moral Power*. Parmi ses ouvrages ultérieurs, l'un des plus importants s'intitule *Exploring Nonviolent Alternatives*, paru à Boston en 1970.

Champs et méthodes d'investigation de la recherche pour la paix

[Retour à la table des matières](#)

Les quelques auteurs que nous venons d'évoquer ne sont pas réductibles les uns aux autres, il s'en faut de beaucoup. Néanmoins, on peut les créditer collectivement d'avoir renouvelé le discours sur la guerre et la paix en balisant des champs d'investigation nouveaux qu'il ont abordé avec des méthodes nouvelles.

Pour ce qui est de l'apparition des conflits armés, ces champs nouveaux ont trait notamment à la recherche des causes des conflits armés ou plutôt des facteurs belligènes qui les déclenchent. Si le dénombrement de ces facteurs belligènes varie selon les auteurs, il semble relever de quatre catégories fondamentales, à savoir la démographie, les ressources vitales ⁷, l'agressivité et l'idéologie.

Quant aux méthodes préconisées, elles ressortissent pour l'essentiel aux sciences sociales, mais avec occasionnellement d'importants emprunts aux mathématiques, voire aux sciences naturelles, dans la mesure où la recherche pour la paix doit s'occuper du désarmement et

⁷ Ou plutôt la quête de basse entropie tant matérielle qu'énergétique entendue dans le sens non métaphorique que lui confère Nicholas Georgescu-Roegen. Cf Note 10 ci-après.

donc de technologies toujours plus sophistiquées. C'est dire qu'elles sont nécessairement interdisciplinaires.

Pour ce qui est des conflits armés eux-mêmes, les champs nouveaux de la recherche pour la paix s'étendirent aux guerres d'émancipation, aux guerres civiles et aux nouvelles menaces que pourraient représenter des groupes terroristes accédant à l'une ou l'autre arme de destruction massive. En tout cas, une constatation majeure s'impose à tous les chercheurs pour la paix: la proportion des victimes civiles par rapport aux victimes militaires connaît depuis la XIV^e siècle une progression croissante.

En relation avec les guerres d'émancipation, le professeur Johan Galtung du PRIO proposa en 1967 de distinguer entre la paix positive et la paix négative qui résulterait d'une violence institutionnelle, voire symbolique. Cette suggestion, émise pendant la guerre du Viêtnam, provoqua une vive controverse parmi les irénologues, controverse qui a laissé des traces jusqu'à nos jours.

Les irénologues s'intéressèrent également à l'étude de la course aux armements notamment nucléaires, à la quantification des arsenaux en présence ainsi qu'à l'évaluation de leur potentialité meurtrière mais aussi et surtout aux patientes et souvent décevantes tentatives diplomatiques visant à tenter de contrôler, c'est-à-dire de maîtriser ladite course. Dans ce domaine, la recherche pour la paix joignit ses efforts à ceux plus traditionnels des spécialistes de la diplomatie multilatérale.

Bien entendu, la recherche pour la paix se pencha sur les modes de résolution pacifique des conflits armés - domaine qui avait constitué dans le passé une espèce de chasse gardée des juristes internationalistes - mais elle s'intéressa aussi aux alternatives non violentes à la résistance armée. Il s'agit là d'un domaine presque inexploré avant la II^e Guerre mondiale. Gene Sharp lui consacra plusieurs ouvrages en plus des deux que nous avons cités. Mais il est loin d'être le seul chercheur à avoir approfondi cette problématique.

L'initiateur de ce type de recherche n'est autre que l'illustre stratège et historien militaire anglais Sir Basil Liddell Hart (1895-1970) qui estimait que, pendant la II^e Guerre mondiale, les résistances non

violentes à l'oppression nazie s'avérèrent moins dommageables pour les populations civiles et plus efficaces que les résistances armées. Il précisa sa thèse dans un article intitulé "Lessons from Resistance Movements - Guerrilla and Non-violent" publié dans un ouvrage collectif du *peace researcher*, c'est-à-dire de l'irénologue britannique Adam Roberts *The Strategy of Civilian Defence. Non-violent Resistance to Aggression*, publié en 1967 par Faber and Faber, à Londres. Un irénologue allemand Theodor Ebert consacra à cette problématique un ouvrage théorique fondamental intitulé *Gewaltfreier Aufstand. Alternative zum Bürgerkrieg*, paru en 1969 chez Rombach à Fribourg en Brisgau. Et une quinzaine d'années plus tard, trois irénologues français, Christian Mellon, Jean-Marie Muller et Jacques Sémelin appliquèrent sensiblement la même démarche au niveau international dans un ouvrage intitulé *La dissuasion civile* paru en 1985 sous les auspices de la Fondation pour la défense nationale, à Paris.

La difficile institutionnalisation de la recherche pour la paix

[Retour à la table des matières](#)

Parmi les institutions consacrées à la recherche pour la paix, les plus prestigieuses sont probablement celles que créèrent les autorités politiques des pays nordiques en leur octroyant des fonds publics, à savoir le *Peace Resesearch Institute of Oslo* (PRIO) créé en 1959 qui lança l'une des principales publications d'irénologie, le *Journal of Peace Research*. En 1964 le Parlement suédois créa le *Stockholm International Peace Resesearch Institute* (SIPRI) dont l'annuaire intitulé *World Armament and Disarmament Yearbook*, communément appelé l'Annuaire du SIPRI, fait autorité. Quant au *Tampere Peace Research Institute* (TAPRI), il fut créé sur un modèle analogue en Finlande en 1969. Dans l'ordre tant de l'enseignement que de la recherche il convient de signaler l'Ecole des études de la paix de l'Université de Bradford créé en 1973 avec des fonds tant quakers que publics.

Certes d'autres Centres d'études pour la paix existent de par le monde et l'un même a été créé à Genève en 1979 sous le nom de *Geneva International Peace Research Institute* (GIPRI). Cependant, à la différence des Instituts nordiques, les initiateurs du GIPRI étaient des personnes privées. Le GIPRI se constitua en fondation à partir de 1984 et ne bénéficie d'un subventionnement du Canton de Genève que depuis très peu de temps. Outre ses travaux de recherche, qui ont donné lieu à publications, le GIPRI organise depuis 1987 un cours d'été sur les problèmes de la guerre et de la paix destiné à des étudiants francophones.

En 1960 le professeur américain Thomas C. Schelling publia un ouvrage intitulé *The Strategy of Conflicts*⁸ dans lequel il entreprit de greffer sur la problématique des conflits, classique chez les militaires, la problématique du "bargaining", c'est-à-dire du "marchandage", autrement dit de la négociation. A la faveur de l'essor alors en cours des premiers ordinateurs, les néo-stratèges entreprirent de modéliser les premiers jeux stratégiques en les intégrant à des applications dynamiques visant à rendre compte des relations internationales et plus particulièrement de la course aux armements à laquelle se livraient les deux superpuissances de l'époque. La simulation aidant, de nouveaux champs d'investigation s'ouvrirent aux recherches sur la guerre et la paix. Il en résulta un renouvellement méthodologique de l'étude des conflits qui suscita quantité d'initiatives qui, tout en se réclamant de Richardson s'éloignaient de ses aspirations par leur inféodation aux recherches militaires, particulièrement aux Etats-Unis. Je n'hésite pas à avancer que ce type de recherches stratégiques a métastasé une grande partie de la science des conflits jusqu'à ce que l'effondrement de l'Union soviétique et plus récemment le 11 septembre 2001 vinrent en souligner les limites. Dès 1964, le professeur américain Anatol Rapoport dénonçait cette dérive dans les termes suivants:

"Est-ce par déformation professionnelle que les «stratèges» restent aveugles à ce qu'il y a d'effrayant dans le fait de participer activement et, comme ils le disent de manière «créative», à un «jeu» dont

⁸ Thomas C. Schelling, *The Strategy of Conflicts*, Oxford University Press, New York, 309 pages.

l'objectif et le résultat est la mort de millions et de millions d'hommes innocents ?... D'ailleurs, soulignait-il encore, la guerre thermonucléaire n'est pas un désastre naturel. C'est une opération qui est actuellement planifiée et préparée avec soin, et qui plus est par les stratégestes eux-mêmes." ⁹

À la lumière de ce qui précède et de cette citation, vous aurez compris ce que j'appelle le "double" de la recherche pour la paix: Il s'agit de la recherche des stratégestes quelle que soit l'appellation dont ils se parent.

J'entends bien l'objection que l'on a coutume d'opposer à ce genre de réflexion. Nulle connaissance, nulle recherche, nulle technologie - dit-on - n'est bonne ou mauvaise en soi: tout dépend de l'usage que l'on en fait. C'est là une assertion dont j'ai déjà relevé en passant le caractère éminemment contestable: la connaissance de la poudre noire et celle de la fission ou de la fusion nucléaire sont beaucoup plus efficaces dans l'ordre de la mort que dans celui de la vie. Il est probable qu'il en va de même des recherches des stratégestes. Certes ceux-ci utilisent bien l'instrument mathématique rendu plus performant par l'informatique. Mais comme l'écrivit le mathématicien et économiste Nicholas Georgescu-Roegen: "Il y a une limite à ce que nous pouvons faire avec les nombres, et il y en a une à ce que nous pouvons faire sans eux." ¹⁰

La différenciation que je propose entre la recherche pour la paix et son double, les recherches des stratégestes, éclaire d'un jour singulier la priorité que la politique de la science, notamment celle du Fonds national suisse de la recherche scientifique, a presque toujours accordée aux recherches des stratégestes qui lui paraissaient revêtir une plus

⁹ Rapaport, Anatol, *Strategy and Conscience*, Harper and Row, New York and London, 1964, cité par Clarke, Robin, in *La course à la mort ou la technocratie de la guerre*, Seuil, 1972, p. 318. (Ed or. *The Science of War and Peace*, 1971)

¹⁰ Nicholas Georgescu-Roegen, Présentation et traduction de Jacques Grinevald et Ivo Rens, *La décroissance. Entropie. Ecologie. Economie*, 2e édition, Le sang de la terre, Paris, 1995, p.24.

grande scientificité du fait surtout de leur recours systématique aux simulations sur ordinateur et plus généralement de leur "arithmomorphisme", pour reprendre un terme cher à Nicholas Geoescu-Roegen. Le temps est venu, me semble-t-il, de contester ouvertement cette orientation et d'en demander l'inversion afin de permettre à la recherche pour la paix de donner toute sa mesure.

Les pères de la recherche pour la paix que j'ai signalés se caractérisent par leur commune préoccupation éthique. Tous ont eu à cœur d'éviter que leurs travaux puissent être utilisés à fins contraires, notamment pour justifier voire relancer la course aux armements. Sans prétendre remettre en cause l'institution militaire, je tiens pour indispensable une totale indépendance de la recherche pour la paix par rapport à cette dernière.

Il importe donc que les chercheurs pour la paix veillent jalousement à ne jamais compromettre la dimension éthique de leur discipline, donc à ne rien entreprendre qui puisse être récupéré par les stratégestes. Je ne dis pas que cela soit facile et qu'il n'existe pas de zones grises. Je prétends seulement que la dimension éthique est inhérente à la recherche pour la paix et qu'à l'ignorer on s'expose à faire en réalité des recherches pour la guerre, quel qu'alibi que l'on s'invente. La moindre des choses que l'on puisse attendre de la recherche pour la paix est qu'elle ne favorise ni directement ni indirectement le recours à la violence.

Qu'attendre de la recherche pour la paix ?

[Retour à la table des matières](#)

Mais qu'attendre positivement de la recherche pour la paix ?

L'objectif lointain n'est autre que de rompre avec la malédiction que la guerre a constituée pour l'humanité depuis son apparition et ce, pour des raisons humanitaires plus pressantes que jamais, mais aussi et surtout parce que, du fait des armes de destruction massive, il en va désormais de la survie même de l'humanité.

L'objectif immédiat, c'est de mobiliser tous les savoirs au service de la résolution pacifique des conflits tant intérieurs aux nations qu'internationaux.

Pour ce faire, il importe de détecter de par le monde les facteurs belligères, à commencer par la misère et les idéologies meurtrières, mais sans oublier l'explosion démographique qui, à mon avis, a joué un rôle essentiel dans le déclenchement du drame rwandais par exemple.

Il importe de promouvoir, dans toutes les situations conflictuelles susceptibles de dégénérer en hostilités armées, le recours aux négociations et aux solutions politiques en démontrant le caractère fallacieux des prétendues solutions militaires. Napoléon lui-même ne disait-il pas "On peut tout faire avec des baïonnettes sauf de s'asseoir dessus" ?

Il importe de poursuivre sans relâche l'oeuvre ingrate des négociations sur le désarmement car leur interruption ne saurait manquer de relancer la course aux armements.

Il importe de renforcer la coopération et la solidarité internationales, aussi frustrantes soient-elles parfois, car isolément nulle puissance n'est désormais en mesure de faire face fût-ce aux problèmes de sa propre sécurité.

Il importe aussi de chercher et de trouver des alternatives non violentes aux conflits armés.

Dans un monde où les sciences et les technologies tiennent une place qu'elles n'ont assumée dans aucune société du passé, il importe surtout de remplacer le vieil adage menteur: *Si vis pacem para bellum* par le mot d'ordre *Si vis pacem para pacem*.

QUELQUES PUBLICATIONS DU GIPRI

[Retour à la table des matières](#)

COLLECTIF, *Armes nucléaires et droit international. Nuclear Weapons and International Law*, Actes du Colloque organisé par le GIPRI à Genève du 1er au 3 février 1984, Turin, Albert Meynier, 1985.

GHEBALI, Victor-Yves, JUNOD, Benoît (éd.), *La conférence de Stockholm sur le désarmement en Europe: les résultats de la première phase*, Turin, Albert Meynier, 1990.

MUDGE, Gordon (éd.), *Antarctica, the Environment and the Future*, Transcript of an International Conference, Geneva 23-24 April 1992, Geneva, published by the International Academy of the Environment (IAE) & the Geneva International Peace Research Institute (GIPRI), 1992.

ALTMANN, Jürgen, STOCK, Thomas, STROOT, Jean-Pierre (éd.), *Verification after the Cold War, Broadening the Process*, Amsterdam, VU University Press, 1994.

MORAND, Charles-Albert (sous la direction de), *La crise des Balkans de 1999, les dimensions historiques, politiques et juridiques du conflit du Kosovo*, Bruxelles, Bruylant, 2000.

Fin du texte